

Lorraine de Sagazan — Guillaume Poix

Théâtre — création 2020

Thierry est aveugle depuis près de quarante ans. Acteur amateur, il reconstitue le souvenir d'un spectacle qui l'a bouleversé mais dont il ne se souvient ni du titre, ni du nom des personnages. Une expérience de théâtre captivante sur la perception, la mémoire et la construction de soi.

Pour l'écriture de cette pièce qui interroge la place des images dans notre manière de percevoir le réel, Lorraine de Sagazan et l'auteur Guillaume Poix ont collecté des témoignages de personnes aveugles ou malvoyantes avec l'envie de donner à sentir le rapport qu'elles entretiennent à la mémoire et à la fiction. Démarrée comme une enquête sur la perception, *La Vie invisible* se transforme en une méditation troublante sur la notion de point de vue, étayée par l'expérience d'un non-voyant.

Conception et mise en scène Lorraine de Sagazan • Texte Guillaume Poix, à partir de témoignages de personnes non et malvoyantes • Collaboration artistique et dramaturgie Romain Cottard • Avec Romain Cottard, Chloé Olivères et Thierry Sabatier • Lumière Nicolas Diaz • Création son Clément Rousseaux et Camille Vitté • Régie son Camille Vitté • Costumes Dominique Fournier, Chloé Olivères, Romain Cottard et Lorraine de Sagazan • Régie générale Nicolas Diaz, Charles Rey et David Hanse (en alternance)

**Du 29 novembre  
au 4 décembre 2022**  
Salle Christian Bourgois  
Durée 1h

Production La Comédie de Valence - Centre dramatique national  
Drôme-Ardèche, La Brèche

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris

Accueil en résidence Communauté de communes Royans - Vercors

Avec le soutien du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du Fonds régional pour l'Innovation Artistique et Culturelle - FIACRE.

Merciements à Fabrice Berraud, Béatrice da Silva, Sylvie Giraud, Enzo Hortal, Béatrice Krekdjian, Chantal Lamalle, Jacqueline Lingois, Joëlle Louchard, Gisèle Mariller, Elise Migayrou, Gilbert Montagne, Michel Pejac, Thérèse Pont, Korridwen Quaegebeur, Didier Reaume, Thierry Sabatier, Lucette Seigle, Augustin Tallard, Romain Zenasni.

Lorraine de Sagazan est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche et associée au Théâtre Gérard Philippe - centre dramatique national de Saint Denis. Elle est pensionnaire de La Villa Médicis pour la saison 2022-2023.

## NOTE D'INTENTION

Après avoir travaillé sur des grands textes du répertoire théâtral européen, la compagnie a amorcé un autre cycle de travail fondé sur des rencontres. Nous avons ainsi mené près de trois cents entretiens avec des personnes inconnues un peu partout en France. Ces échanges ont inspiré notre dernier spectacle, *Un sacre*, créé à La Comédie de Valence en septembre 2021 puis repris en novembre dernier au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

Premier volet de ce cycle créé en septembre 2020, *La Vie invisible* avait inauguré un protocole de rencontres menées en Drôme-Ardèche et en région parisienne auprès d'une cinquantaine de personnes déficientes visuelles. Au départ, le projet visait à interroger la perception d'une personne dépourvue de l'un des sens considérés par beaucoup comme le plus fondamental, la vue. Mais la rencontre avec Thierry Sabatier a réorienté notre ambition initiale.

Soucieux de ne pas enfermer les personnes rencontrées dans leur « témoignage », nous avons proposé aux personnes participant à nos échanges d'évoquer leur expérience de spectateur. Thierry Sabatier nous a ainsi raconté cette représentation théâtrale qui l'avait marqué il y a quelques années. Séance après séance, il est revenu sur ce moment décisif, tentant de préciser chaque fois les

contours du spectacle qu'il avait vu alors qu'il était déjà déficient visuel. Cette entreprise a généré des échanges captivants et nous a véritablement permis de rencontrer Thierry, non pas en détaillant les circonstances de sa vie personnelle, mais en partageant une expérience singulière de mémoire.

Nous avons alors décidé de construire avec Thierry un spectacle à cette image : nous lui avons proposé de mettre à la disposition de sa mémoire les moyens du théâtre pour reconstituer ce souvenir crucial. De troquer la question de la perception pour celle de la mémoire, en quelque sorte. Nous ignorions encore jusqu'où les répétitions nous mèneraient.

Au fil du travail, avec Romain Cottard et Chloé Olivères, nous avons donc plongé dans les souvenirs de Thierry afin de restituer une version fidèle du spectacle primitif. Nous nous sommes attaché-e-s à cerner la fiction, les personnages, les enjeux des scènes traversées sans chercher la reproduction exacte mais bien plutôt en tentant de rendre Thierry présent à des sensations capables de le rapprocher de cet événement marquant de son passé. Pour entrer dans sa mémoire, nous avons dû créer des conditions de perception proches de celles qui étaient les siennes à l'époque.



Ce spectacle, moi je l'ai vu en grande partie avec les yeux de ma mère parce qu'elle me décrivait ce que je ne pouvais pas voir. Je l'entends encore me murmurer certains détails.

#### Extrait de la pièce

Et la question du théâtre a rapidement cédé le pas devant celle de l'histoire personnelle de Thierry. Nous ne savions plus vraiment si nous étions en train de travailler autour d'une fiction engloutie ou bien de reconvoquer les éléments décisifs de la vie de Thierry. Les choses n'ont pas cessé de se contaminer, de s'entremêler, si bien que les catégories du réel et de la fiction ont presque fini par se fondre l'une en l'autre. Dans *Matière et mémoire*, Bergson explique que le corps prélève à notre insu des souvenirs et des sensations passées et les réactive au présent pour nous permettre d'affronter l'avenir immédiat. Cette opération s'appelle précisément la perception. Nous pensions avoir abandonné notre projet sur la perception alors que depuis le début, il ne s'agissait bien que de cela.

Bergson dit aussi qu'il n'y a que deux manières d'accéder vraiment au réel. Il y a l'art, mais surtout il y a l'action. Cela signifie que nous convoquons la perception pour agir sur le réel – peut-être, d'ailleurs, comme une manière de défier. Ainsi chaque soir, en faisant du souvenir un prétexte pour percevoir, Thierry agit et comble un manque. Non pas tant le manque perceptif qui rend son existence singulière, mais le manque que ce souvenir de spectacle lui a révélé, ce geste final vers lequel tendent toutes les représentations de *La Vie invisible*.

Lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, Michel Foucault a théorisé le concept d'hétérotopie (*Des espaces autres*, 1967). L'hétérotopie désigne un lieu contre-utopique ayant le « pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. » L'hétérotopie entraîne des différences de comportements, des écarts par rapport à la norme, allant même jusqu'à inventer de nouvelles normes. C'est un lieu sacré et réservé aux individus qui se trouvent en état de crise par rapport à la société

dans laquelle ils vivent. Comme pour *Un sacre*, nous voulons que le spectacle puisse proposer cette hétérotopie.

Dans ce lieu presque sans décor, volontairement dénudé au maximum pour offrir aux personnes déficientes visuelles une expérience de spectateur équitable, le spectacle n'est pas une représentation au sens où il reproduirait chaque soir un témoignage ou une fiction. Il est une expérience au cours de laquelle chaque soir quelque chose de réel advient. Par la mémoire, Thierry se met en condition de percevoir, et donc d'agir. Peu importe que les moyens de l'action usent de vérité tout autant que de fiction, l'acte posé par Thierry à la fin du spectacle est une manière décisive de saisir le réel.

Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.

## Lorraine de Sagazan



Parallèlement à sa formation d'actrice, Lorraine de Sagazan suit des études de philosophie. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en 2014 pour assister Thomas Ostermeier. À son retour, elle travaille sur des adaptations de textes de répertoire : *Démons* de Lars Noren, *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen et *L'Absence de père* d'Anton Tchekhov présentés notamment à la MC93.

En 2020, elle entame un nouveau cycle de travail interrogeant la manière dont la fiction peut répondre au réel. Ces recherches donnent lieu à deux premiers spectacles, *La Vie invisible*, et *Un sacre* créé à l'issue d'une résidence en Seine-Saint-Denis accompagnée à la MC93.

Elle signe un théâtre « extra-vivant » qui repose sur la relation. Un théâtre qui se relie à son histoire, au présent, à son devenir ; à celui qui l'écrit, qui l'interprète, qui le reçoit ; au réel et à la fiction qui le fondent et le dépassent. Un théâtre performatif qui pose comme acte celui de rencontrer, c'est-à-dire, comme la metteuse en scène le définit : « aller vers quelqu'un qui vient vers soi ». Son théâtre fait du regard le vecteur non seulement de sa condition mais aussi de son élaboration, de son dispositif. Au centre de sa recherche, elle met le spectateur, à la fois sujet qui regarde et objet d'observation. La place du spectateur définit le cadre et met au défi l'acteur, également regardé et regardant.

Lorraine de Sagazan est actuellement pensionnaire à La Villa Médicis. Pendant cette longue résidence romaine elle s'intéresse à la justice contemporaine et plus particulièrement aux alternatives méconnues et marginales comme la justice restaurative. Son projet s'écrit comme à son habitude en immersion et donne lieu à l'élaboration d'un spectacle-performance qui questionne la manière dont l'art peut s'inscrire dans une démarche restaurative en créant un espace juridique utopique et imaginaire ayant la force originelle de l'action.

PROCHAINEMENT  
à la  
MC93

### L'Envol

Nacera Belaza

8 > 10 décembre

avec le Festival d'Automne  
à Paris

### La vie est une fête

Jean-Christophe Meurisse  
& Les Chiens de Navarre

14 > 18 décembre

### Doreen

David Geselson

— d'après André Gorz

14 > 21 décembre